

JULIEN BECK, DESPINA KOUTSOUMBA

BAIE DE KILADHA 2015

EXTRAIT DE

ANTIKE KUNST, 59^e ANNÉE 2016

Lancé en 2012, le projet Baie de Kiladha a pour objectif l'étude des paysages préhistoriques submergés, et plus particulièrement la recherche d'un des plus anciens villages d'Europe, ou de toute autre trace d'activité humaine appartenant à la préhistoire, dans une petite baie du sud de l'Argolide¹. L'endroit a été choisi parce qu'il est proche de la grotte de Franchthi, qui présente une longue séquence d'occupation sur 35'000 ans, du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique.

En 2015, les travaux sous-marins ont porté sur deux secteurs (fig. 1), celui de Franchthi, au large de la grotte, et celui de Lambayanna, un peu plus au nord².

Secteur de Franchthi

En 2014, dans le cadre de l'expédition *Terra Submersa*, des mesures géophysiques ont été réalisées au large de la grotte de Franchthi par l'Alkyon, un navire océano-

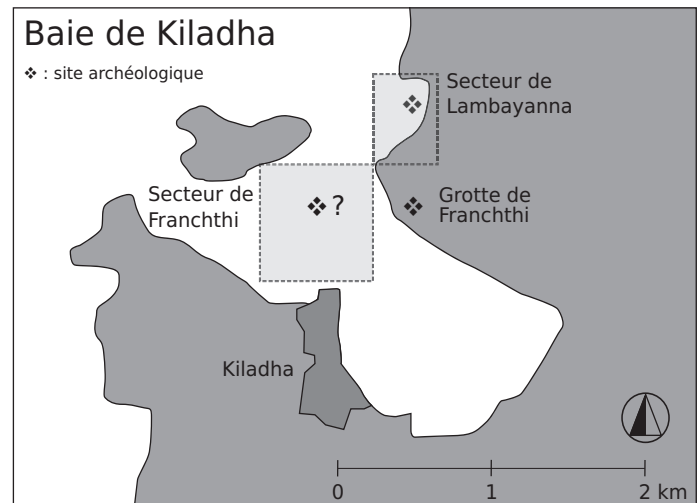


Fig. 1 Baie de Kiladha, plan des secteurs de recherche 2015

Antike Kunst 59, 2016, p. 153-156

¹ Pour les campagnes précédentes, voir J. Beck *et al.*, Baie de Kiladha 2012, AntK 56, 2013, 107-109; J. Beck - D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2013, AntK 57, 2014, 162-165; J. Beck - D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2014. Expédition *Terra Submersa*, AntK 58, 2015, 187-190.

² La campagne a eu lieu du 13 juillet au 14 août. Baie de Kiladha est un projet de l'Université de Genève, sous l'égide de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce et en collaboration avec l'Ephorie des Antiquités sous-marines. Nous tenons à remercier Karl Reber, Directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, et Angeliki Simosi, Ephore des Antiquités sous-marines, de leur soutien, ainsi que Patrizia Birchler Emery (Université de Genève) et Ioanna Kraounaki (Ephorie des Antiquités sous-marines), responsables de l'étude du mobilier archéologique, George Nomikos (Athènes), responsable de la plongée, Achraf el Kashef (Genève), responsable du ROV (*Remotely Operated Vehicle*), Georgi Bobov (archéologue, Sofia), Antigone Laskaridou (archéologue, Kranidhi), Caroline Bridel et Flore Higelin (étudiantes, Université de Genève), Nadir Dhahbi (étudiant, Université de Lausanne), Tiffany Kerschenmeyer (étudiante, Université de Paris I), Morgane Surdez (étudiante, Université de Berne) et les volontaires Diana Mester (13 juillet - 7 août), Michèle Rahire (13 juillet - 14 août) et Romain Sauterel-Tergalinski (13-24 juillet). Notre profonde reconnaissance va de même à Dimitrios Sfiris et Dimitrios Kamizis (le maire de Kranidhi et son prédécesseur), Konstantinos Pappas et les pêcheries Selonda, Ioannis et Dimitrios Basimakopoulos, la famille Stavros Livanos et Andi Seni pour leur soutien logistique, ainsi qu'à nos sponsors, Meylan publicité + signalétique, BBH solutions visuelles et Synerisk assureurs.

graphique du Centre hellénique de recherches maritimes³. À cette occasion, les instruments ont repéré un réflecteur atypique sous 10-12 m d'eau et 2-2,5 m de boue marine. Il s'agit d'une couche dont la surface est apparemment limitée à quelques centaines de mètres carrés. Sa nature est inconnue: pourrait-il s'agir des vestiges d'un village néolithique? Pour tenter de vérifier une telle hypothèse, deux méthodes ont été mises en œuvre en 2015:

- le carottage par piston. La technique est pratiquée à partir d'une plateforme en mer, positionnée avec précision sur un site choisi à l'avance (fig. 2). Le carottier se compose d'un tube métallique dans lequel un tube en plastique est inséré. C'est dans ce dernier que le sédiment est prélevé, à l'aide d'un piston. Les travaux étaient menés par Flavio Anselmetti (Université de Berne), avec l'aide de Dimitris Sakellariou (Centre hellénique de recherches maritimes), l'auteur des mesures géophysiques de 2014 dans la baie de Kiladha. Huit sites ont été retenus, tant au niveau de la couche en question que dans les environs plus proches de la

³ Voir J. Beck - D. Koutsoumba, Baie de Kiladha 2014. Expédition *Terra Submersa*, AntK 58, 2015, 187-190.



Fig. 2 Plateforme de carottage en mer, devant la grotte de Franchthi

grotte de Franchthi, pour y compléter les carottages effectués par une équipe américaine en 1981 et 1985. Les carottes ont été envoyées à l'Université de Berne, où elles seront étudiées courant 2016 dans un laboratoire spécialisé;

- la modélisation géo-acoustique des fonds marins. Les mesures se font depuis une petite embarcation munie de capteurs. Il s'agit de caractériser les couches sédimentaires marines en étudiant la manière dont le son s'y propage. Les sources sonores proviennent du passage de navires à moteur dans la baie, avec une préférence pour les bateaux de pêche (moteurs diesel à basse fréquence). Les travaux étaient dirigés par Jean-Pierre Hermand (Université Libre de Bruxelles). À notre connaissance, cette technique n'avait encore jamais été mise en pratique dans un contexte archéologique.

L'important travail d'analyse des données sera effectué avec les moyens informatiques *ad hoc* à l'Université Libre de Bruxelles.

Secteur de Lambayanna

En 2014, toujours dans le cadre de l'expédition *Terra Submersa*, un site du Bronze Ancien a été découvert à quelques centaines de mètres au nord de la grotte de Franchthi, au large de la plage de Lambayanna⁴. Des alignements de pierres et d'autres structures ont été repérés sur le fond marin, ainsi que du mobilier archéologique – principalement des fragments de vases en céramique.

⁴ Beck – Koutsoumba *op. cit.* (note 3) 189–190.

Baie de Kiladha 2015

Secteur de Lambayanna WGS84 34S

Fig. 3a

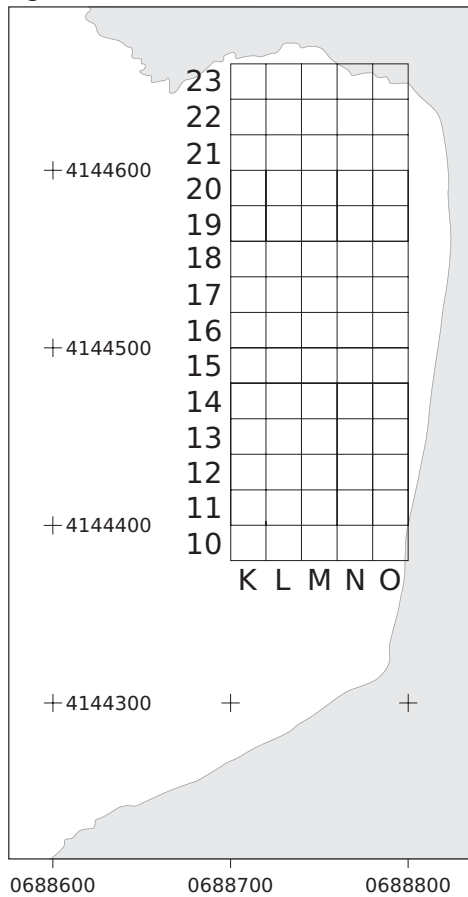


Fig. 3b

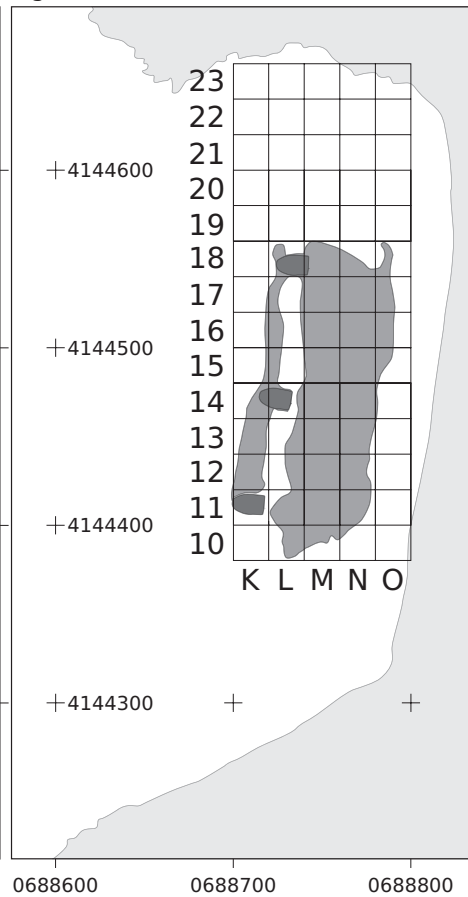


Fig. 3c

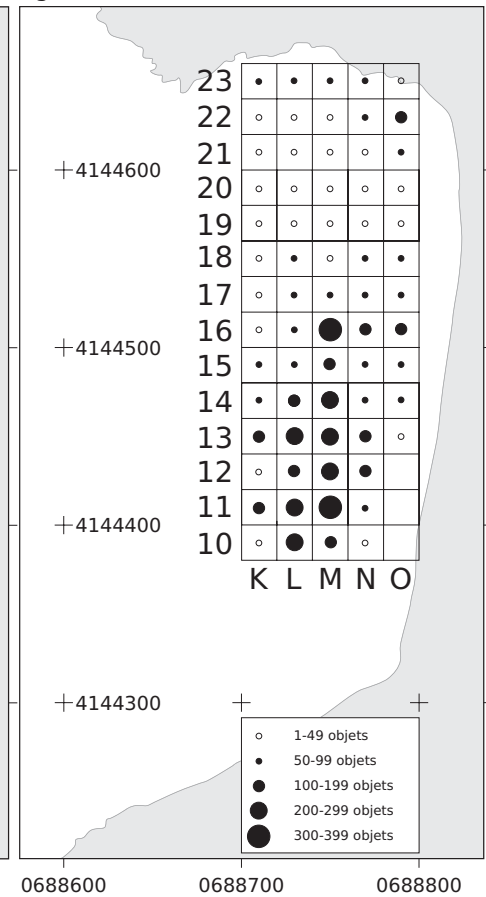


Fig. 3 a) Plan des 70 carrés de la zone de recherche; b) de la concentration de pierres et de structures (dont les trois structures en fer à cheval correspondant à l'établissement du Bronze Ancien); c) de la répartition du mobilier archéologique prélevé sur le fond marin

En 2015, l'objectif était de préciser la nature, l'extension et la chronologie du site. Pour ce faire, deux approches ont été retenues:

- la prospection intensive. Une zone de recherche de 280 m sur 100 m, orientée au nord, a été choisie d'après les résultats de 2014. Elle a été divisée en 70 carrés de 20 m sur 20 m (fig. 3a), dont les angles ont été matérialisés en mer par des bouées, pour permettre aux archéologues de s'orienter. Chaque carré a ensuite été exploré par des plongeurs, en apnée ou en scaphandre autonome selon la profondeur (entre 1 et 3 m). Il s'agissait autant de prélever le mobilier archéologique posé sur le fond marin que de décrire sommairement la nature de ce dernier (sable, grès de plage, concentration de pierres, etc.), sans oublier de noter la présence éventuelle de structures.

- la photographie sous-marine. Pour certaines structures, une série de prises de vues à la verticale a permis, après traitement informatique des images, d'obtenir une restitution orthophotographique. Grâce au déploiement d'un ROV (*Remotely Operated Vehicle*, ou sous-marin téléguidé) muni d'une caméra, il a aussi été possible de réaliser une vue 3D du mur locus 100 déjà étudié en 2014.

L'analyse préliminaire des résultats révèle l'existence d'un établissement qui s'étendait sur une surface d'au moins 1,2 ha, d'après la concentration de pierres et de structures observée (fig. 3b). Il comportait des bâtiments de plan rectilinéaire, circulaire ou absidal. Leurs murs de fondation varient du point de vue de la taille, des techniques de construction ou de l'orientation. Certains

d'entre eux sont conservés sur une longueur de plus de 10 m. Des surfaces dallées de grandes pierres apparaissent à divers endroits du site, et devaient appartenir à des rues ou des espaces ouverts. L'établissement était fortifié: des portions d'un mur d'enceinte et les vestiges d'au moins trois structures massives (18 × 10 m) en forme de fer à cheval (des tours?), qui lui étaient associées, ont été découverts (*fig. 3b*). Dans sa partie conservée, le mur d'enceinte, aux fondations de pierres plates (au nord, locus 100) ou de rochers (au sud), peut atteindre une épaisseur de 2,3 m, ce qui correspond à d'autres constructions similaires de la même période en Grèce. Les «tours», en revanche, sont d'une taille inédite pour l'époque (celles de Lerne, par exemple, le site de référence pour le Bronze Ancien en Argolide, ont une forme similaire mais ne font que 5 m sur 3 m).

Au niveau du mobilier archéologique, 5851 objets ont été répertoriés. Il s'agit avant tout de fragments de céramique. Les formes comprennent des bols et des «sautières» typiques de la production du Helladique Ancien II. Du point de vue chronologique, l'établissement de Lambayanna est donc à situer vers le milieu du 3^e millénaire avant l'ère chrétienne. L'argile a aussi servi à confectionner d'autres objets, dont des «spatules» à l'usage inconnu, des fusaïoles attestant l'existence d'une industrie textile sur place, ou des tuiles indiquant la présence de bâtiments d'une certaine envergure. Parmi les objets en pierre retrouvés sur le fond marin, on compte des meules et d'autres éléments de mouture, ainsi que des lames d'obsidienne de production locale, comme le prouve un nucléus retrouvé sur place, même si la matière première provenait à l'origine de Mélos.

La répartition du mobilier archéologique est significative (*fig. 3c*), en cela que la plupart des objets recueillis sur le fond marin se trouvaient dans l'établissement (et en particulier dans les carrés M11-16, où la plus grande concentration de pierres a été observée). Il n'y aurait donc eu que peu de dispersion (liée à l'activité marine, par exemple) au fil des millénaires. Cela signifie qu'une étude de répartition plus détaillée du mobilier archéologique, dans le but de comprendre l'organisation de l'établissement, devrait être possible.

Le site de Lambayanna réserve certainement d'autres surprises – il appartiendra à l'analyse approfondie des résultats et aux futures campagnes de recherche de les faire connaître.

Julien Beck Julien.Beck@unige.ch
 Département des sciences de l'Antiquité
 Université de Genève, Faculté des lettres
 5, rue de Candolle
 CH-1211 Genève 4

Despina Koutsoumba dkoutsoumba@culture.gr
 Ephorie des Antiquités sous-marines
 30 Kallisperi Str.
 GR-11742 Athènes

LIST DES FIGURES

- Fig. 1 Plan des secteurs de recherche, Baie de Kiladha 2015.
 Fig. 2 Plateforme de carottage en mer, devant la grotte de Franchthi.
 Fig. 3a–c Plan des 70 carrés de la zone de recherche (3a), de la concentration de pierres et de structures (dont les trois structures en fer à cheval) correspondant à l'établissement du Bronze Ancien (3b) et de la répartition du mobilier archéologique prélevé sur le fond marin (3c).

Plans et photographies projet Baie de Kiladha